

# La maison serait blanche

La maison serait blanche et le jardin sonore  
De bruits d'eaux vives et d'oiseaux,  
Et le lierre du mur qui regarde l'aurore  
Broderait d'ombres les rideaux

Du lit tiède où, mêlés comme deux tourterelles,  
Las d'un voluptueux sommeil,  
Nous souririons, heureux de nous sentir des ailes  
Aux premiers rayons du soleil.

Cette maison n'aurait sous l'auvent qu'un étage  
Au balcon noyé de jasmins.  
Les fleurs, le miel, ô mon amie, et le laitage  
Aromatiseraient tes mains.

Un fleuve baignerait nos vergers, et sa rive  
Cacherait parmi les roseaux  
Une barque bercée et dont la rame oisive  
Miroite en divisant les eaux.

Nous resterions longtemps assis sur la terrasse,  
Le soir, lorsqu'entre ciel et champ  
Le piétinant troupeau pressé des brebis passe  
Dans la lumière du couchant ;

Et nos cœurs répondraient à l'angélus qui sonne

Avec la foi des cœurs à qui la vie est bonne.

Plus tard, sur le balcon rempli d'ombre, muets,  
L'oreille ouverte au bruit des trains dans la vallée,  
Goûtant tout ce qu'un sage amour contient de paix,  
Nos âmes se fonderaient dans la nuit étoilée.

Ecoutant nos enfants dormir derrière nous,  
Pâle dans tes cheveux libres où l'air se joue,  
Ta main fraîche liée aux miennes : « Qu'il est doux,  
Qu'il est doux, dirais-tu, les cils contre ma joue,  
Quand on sait où poser la tête, d'être las ! »  
Mes lèvres fermeraient ta paupière endormie.

Cher asile, jardin, maison rustique... Hélas !  
Car nous rêvons quand il faut vivre, ô mon amie !

Charles Guérin (1873–1907)